

séparés ; le puritanisme prédominant dans la Nouvelle-Angleterre avec ses vues erronnées sur la personne de Notre Divin Sauveur que l'on considérait simplement comme un personnage célèbre ; le puritanisme, disons-nous, avec ses vaines formules et ses pratiques vides et stériles, dénuées de tout culte extérieur, avait fini par amener dans l'âme honnête de Daniel Barber, un profond dégoût pour la secte fanatique dans laquelle il était né. C'est pourquoi, à l'âge de 27 ans, il l'abandonna et se fit épiscopalien. Trois ans après, vers 1786, il devint ministre dans cette autre *église*, à Schenectady.

Pendant les trente-deux années qu'il passa dans l'exercice de ce ministère, on peut dire qu'il était déjà catholique au fond de son cœur. Tel était son respect pour notre Eglise qu'il ne craignait pas de faire usage du signe de la croix.

Après son mariage avec Chloé Case, fille du Juge Owen Case, de Simsbury, M. Barber alla s'établir à Claremont, dans le New-Hampshire, où il s'appliqua à l'éducation de sa famille composée de trois garçons et d'une fille. Probe, consciencieux et plein de droiture, il exerça durant trente ans les fonctions de ministre épiscopalien sans avoir jamais éprouvé le moindre doute sur la validité de sa prétendue consécration comme prêtre. Mais un jour, la lecture d'un livre catholique qui, par hasard, lui était tombé sous la main, le désillusionna et lui fit voir clairement la nullité des ordres anglicans, en lui démontrant que la consécration de l'évêque Parker avait été une indigne tromperie.

Sa confiance dans la religion protestante fut dès lors fortement ébranlée. Ses doutes augmentèrent encore à la suite d'une entrevue avec le célèbre Mgr de Cheverus, qui n'était alors que simple prêtre, desservant les catholiques de la ville de Boston.

Les ministres protestants, ses collègues auxquels il s'adressa ensuite, furent absolument incapables de réfuter les arguments du célèbre prêtre catholique. Mgr de Cheverus profita de la circonstance pour lui prêter plusieurs livres de l'histoire de l'Eglise et de théologie ; M. Barber les parcourut avec avidité et il les communiqua de suite aux divers membres de sa famille, en y ajoutant ses propres réflexions.

Il arriva à cette époque qu'il fut appelé à baptiser mademoi-